

Sur-Vol (volume sonore #7)

Un projet porté par Claude Alma, en collaboration avec l'Institut de Recherche sur la Biologie de l'Insecte (IRBI-CNRS-Université de Tours).

Origine du projet

Ce projet fait suite à une rencontre avec David Giron, directeur de l'IRBI, qui avait été sensible à la démarche du projet Vol –Tige, une œuvre réalisée dans le domaine de Candé (Monts) suite à une commande du département d'Indre et Loire (voir documentation projets récents en annexe).

Il a exprimé le souhait de travailler sur le projet d'une œuvre artistique qui sensibiliserait le public à la disparition d'un nombre impressionnant d'insectes de notre environnement et qui, en même temps, constituerait un pôle refuge favorisant la biodiversité.

En outre, ce projet utilise les ressources d'une récente publication de l'IRBI (POLLEN), portant notamment sur les insectes pollinisateurs en milieu urbain (<https://www.nature.com/articles/s41598-021-83631-0>).

A mon sens, le rapport que nous entretenons communément (exception faite peut-être pour les chercheurs comme David Giron) avec le monde des insectes, volants pour le moins, est souvent lié au médium son. Aussi, le projet **Sur-Vol** est centré sur la perception des bourdonnements allaires des insectes pollinisateurs.

Un projet d'Arts Sonores

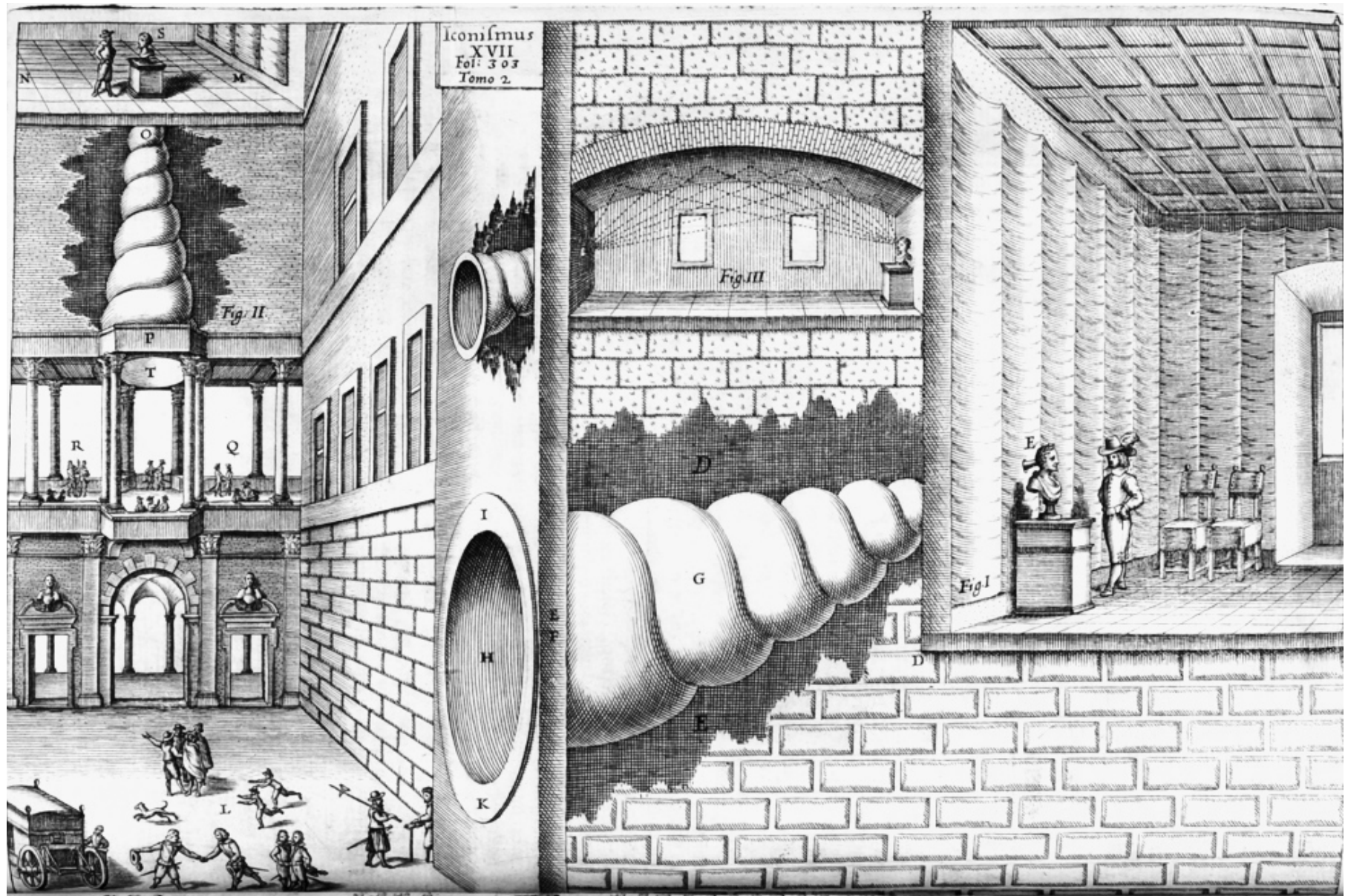
J'ai fait le choix de m'appuyer sur des recherches et sur des essais que j'ai pu mener en 2016/2017 à l'occasion d'un projet dans l'Agrocampus de Tours/Fondettes et j'envisage, fort de cette expérience, de réaliser une architecture en terre crue recouverte d'un toit végétalisé au moyen de plantes mellifères pour attirer les insectes butineurs afin de capter leurs bourdonnements.

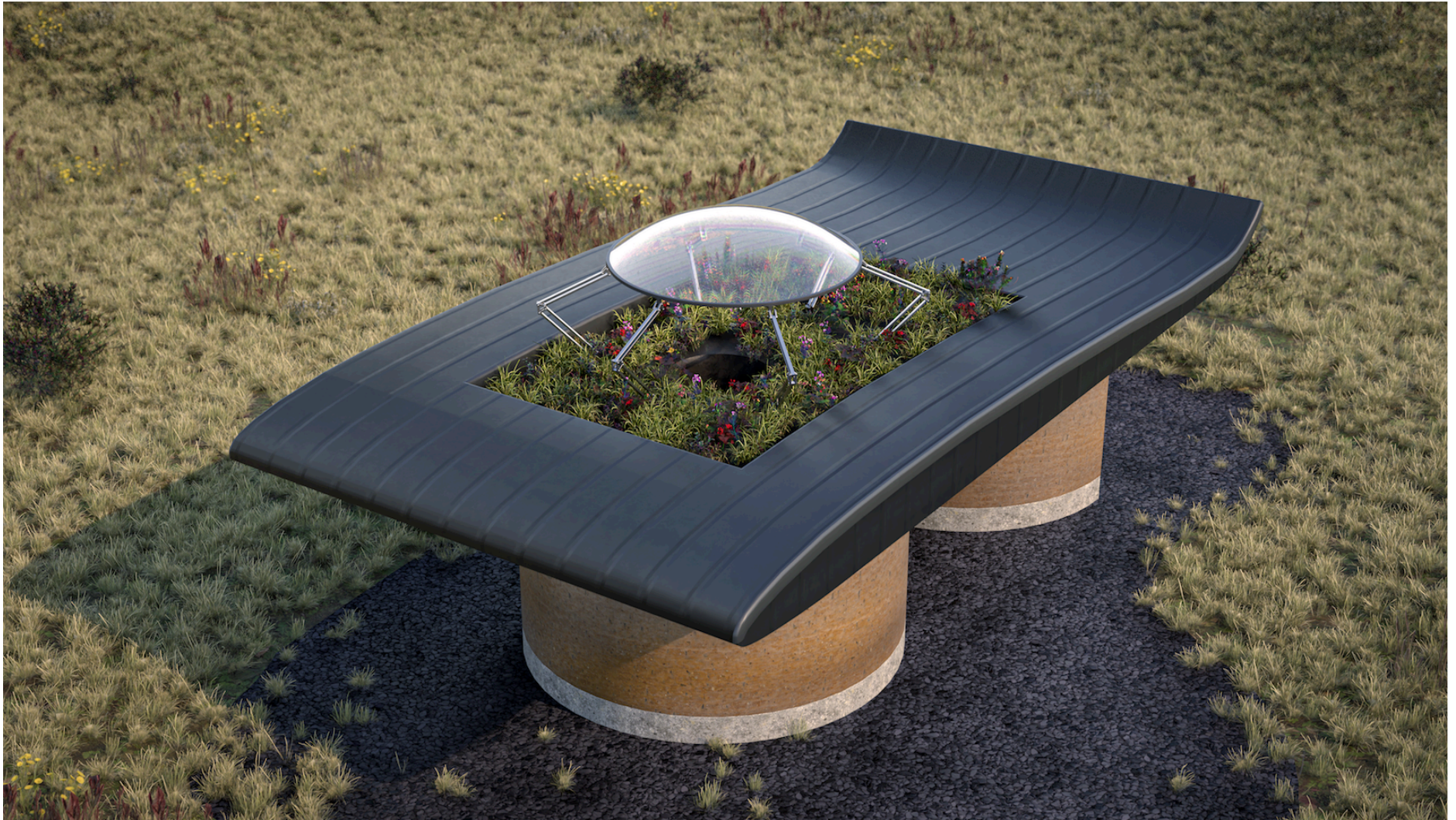
En effet, une parabole domine la zone végétalisée afin de concentrer les vibrations sonores produites par les insectes qui sont transmises à l'intérieur du module via un dispositif acoustique (pavillons et déflecteurs). Si le principe de captation et de diffusion du son produit par les insectes demeure inspiré des travaux d'Athanasius Kircher (XVII^{ème} siècle), ce volet acoustique fait l'objet d'un travail de recherche avec le Laboratoire d'Acoustique de l'Université du Mans (LAUM).

Pour aller plus loin dans cette direction, la création d'une sonothèque des bourdonnements allaires est envisagée avec la collaboration de l'audio-naturaliste Boris Jollivet (<https://www.boris-jollivet.com/>).

L'idée à terme est de créer, entre autres, une application de type « Shazam » qui permettrait au public de retrouver l'identité des insectes qu'il entend, en l'occurrence par le biais du dispositif mis en place dans **Sur-Vol**.

Athanasius Kircher est un savant du XVII^e siècle qui a notamment écrit un traité sur la musique, "Musurgia Universalis", dans lequel une partie entière, "Magia Phonocamptica", aborde les problèmes d'acoustique. Il y décrit de nombreuses machines sonores allant des mégaphones aux statues parlantes.





Un geste architectural pour sensibiliser le public

Le choix de la terre comme principal matériau est en résonance avec la problématique environnementale du projet. La **biodiversité** est en effet menacée à l'échelle mondiale et ce matériau peu coûteux est présent sur tous les continents pour la construction des habitations. La terre dispose en outre de qualités acoustiques exceptionnelles. Elle est aussi utilisée par des insectes pour construire leur habitat.

Les murs, très épais, intégreront des éléments porteurs ainsi que de multiples dispositifs d'abris et de refuges pour les insectes. Cette notion de **protection** est également présente dans la forme du toit dont on reconnaît le profil galbé d'une section d'aile d'avion. Les insectes seront bien « sous une aile ». Juste retour des choses lorsque l'on sait que l'étude du vol des insectes est à l'origine de la forme de nombreux aéronefs.

C'est bien **l'idée du sanctuaire** qui est présente ici.



Le module architectural, dont le plan minimal et sans ornement appelle à la concentration, garantira une intimité de l'écoute dans l'ambiance singulière d'un espace circulaire de 2,5m de diamètre.

Comme unique mobilier symbolique et pour souligner de manière sensible la fragilité du monde naturel, un **siège en cire d'abeille et velours de soie** invite à stationner, dans un bain olfactif de circonstance. Aussi, ce mobilier singulier sera intégralement réalisé à partir de matériaux produits par des insectes, comme s'il s'agissait d'une offrande destinée au public. Cet élément renforce l'idée de **sanctuaire** et propose de s'interroger sur une forme de **sacralisation du vivant** pour garantir sa nécessaire protection. Le recours à ces matériaux d'origine naturelle est aussi un hommage à des artistes pionniers très impliqués dans les questions environnementales tels Joseph Beuys ou Wolfgang Laib.

